

LE PETIT MONDE DE VIKTOR VINCENT

Le mentaliste le plus doué de sa génération intrigue et désarçonne. Avant de fasciner le public du Casino Paris du 28 au 31 décembre, il nous ouvre les portes de son petit cabinet de curiosités personnel. Visite guidée.

Le mentalisme, c'est un mélange de choses rationnelles qui aboutissent à quelque chose d'irrationnelle. » Même quand Viktor Vincent définit son art et son métier, il conserve le sens de la formule. Formule magique, dont il préserve les secrets. Il n'a que 12 ans quand cette magie le rattrape par hasard. En s'inscrivant à un stage de photo organisé par la MJC de son quartier de Valenciennes. Une fois sur place, il fait face à une pénurie d'appareils. On l'oriente alors vers une autre activité animée par un illusionniste de la région, Daniel Miraskill. Le gamin ne le sait pas encore, mais cet homme va changer sa vie et lui enseigner « l'art de surprendre ». Alors à défaut de découvrir les secrets bien gardés du mentaliste le plus populaire de France, c'est en pénétrant chez lui, dans son appartement de l'ouest parisien, que nous en apprenons davantage sur son véritable visage. Car le petit monde de Viktor Vincent en dit long sur sa personnalité. Un intérieur à la décoration digne d'un cabinet de curiosités. Un salon aux murs noirs, dont les mille détails feraient pâlir d'envie le conservateur d'un musée imaginaire. Voici une sélection des trésors qui l'entourent et l'inspirent au quotidien.

Le grimoire. Il n'existe que vingt exemplaires dans le monde de ce dictionnaire encyclopédique de la prestidigitation datant du XIX^e siècle. Vingt dont cinq dans un excellent état comme le sien. Ce traité de sciences physiques et d'illusions d'optique a inspiré le plus grand des magiciens français de cette époque : Robert Houdin (à qui l'Américain Harry Houdini rend hommage avec son pseudonyme). Viktor Vincent a un point commun avec la reine d'Angleterre, car elle aussi possède ce précieux dictionnaire. Mieux, il s'agit de la même édition contenant ➤➤

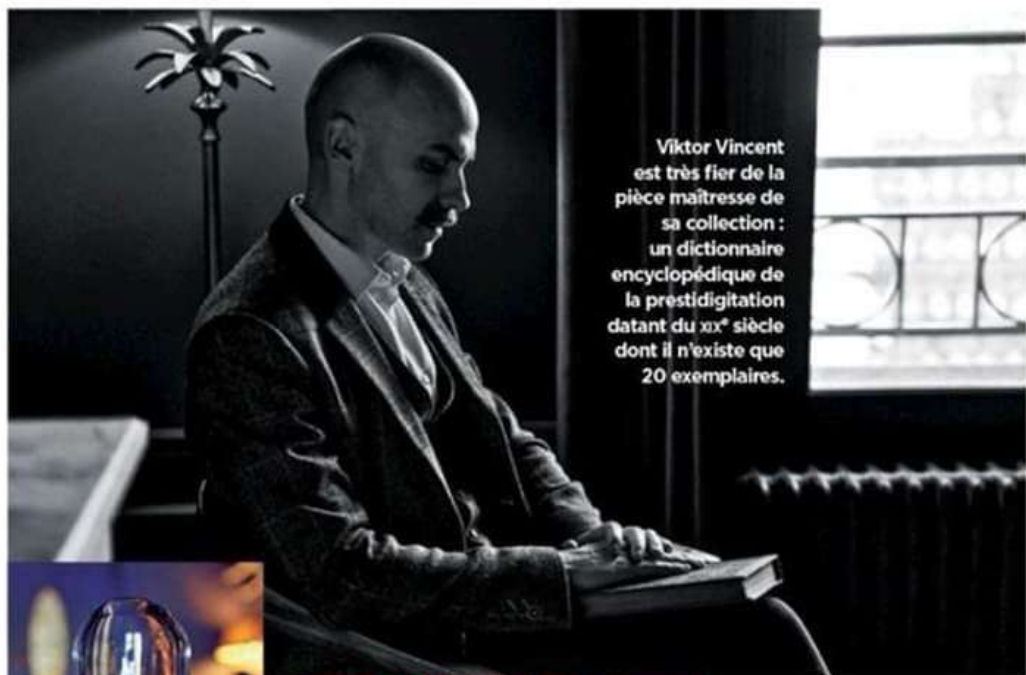


UN SPECTACLE COLLECTOR AU CASINO DE PARIS Venez fêter la fin d'année et le réveillon de la Saint-Sylvestre avec Viktor Vincent du 28 au 31 décembre dans la mythique salle parisienne. Une nouvelle version de son spectacle culte *Mental Circus*. Le mentaliste repousse une nouvelle fois les limites de son art dans l'ambiance des années 30 américaines. Un show incroyable avec vingt minutes inédites, des musiciens live et une expérience collective où chaque spectateur recevra un jeu de cartes qu'il pourra garder en souvenir.

L'ART DE SURPRENDRE

PHOTOS : THOMAS LAVELLE
PAR MATTHIAS GURTNER





Viktor Vincent est très fier de la pièce maîtresse de sa collection : un dictionnaire encyclopédique de la prestidigitation datant du XIX^e siècle dont il n'existe que 20 exemplaires.

“J’ai besoin de prendre des notes en permanence [...] J’ai fini par tout jeter car, si je venais à disparaître, je ne souhaite pas que d’autres les parcourent.”



Un caneton à deux têtes sous une cloche de verre, un nécessaire à barbe, des ouvrages anciens d'illusionnisme, une balayette en forme de dame de l'époque victorienne... Ce sont quelques-uns des trésors que recèle son cabinet de curiosités, que le mentaliste français a bien voulu nous ouvrir.

à la page 100, les mêmes annotations. « Ces manuels ne révèlent pas leurs secrets facilement. Ils renferment des clefs de cryptage, que seuls les plus motivés déchiffreront. »

Son stylo plume. Il ne quitte jamais la poche de sa veste. Un stylo qu'il a choisi il y a une dizaine d'années car il se dévisse, ce qui lui rappelle les films de la nouvelle vague. Dans son premier roman, *Apparition*, un thriller qui sortira en février prochain aux éditions Fleuve Noir, le héros utilise un même stylo avec lequel il prend ses notes. Viktor écrit tout et tout le temps dans un carnet Moleskine : « J'ai besoin de prendre des notes en permanence, que je ne relis jamais d'ailleurs. Il y a un an, j'ai dérogé à la règle. J'ai fini par tout jeter car, si je venais à disparaître, je ne souhaite pas que d'autres les parcourent. »

Un vrai caneton à deux têtes. Cet animal étrange a été naturalisé dans les années 20. Aujourd'hui, il trône sous une cloche en verre. « L'impossible arrive parfois et la beauté naît de la différence. Voilà

pourquoi j'aime ce petit animal », explique-t-il.

Jeu d'échecs. Une tradition familiale transmise à chaque génération. Cet échiquier qu'il conserve dans son salon lui a été offert par son père. Ses jumeaux de 6 ans et demi jouent également dessus. « Ils me battent régulièrement, je suis bluffé. »

Kit à moustache. De la cire achetée spécialement à Brighton en Angleterre, un petit ciseau pour une coupe précise... Viktor Vincent n'est pas barbier mais il pourrait le devenir. Ce look est né par hasard à ses débuts, en 2016, juste avant une représentation à Montréal. « Je jouais dans la rue au festival Juste pour rire. Il fallait que j'attire l'attention. A l'époque, je portais une barbe et j'ai eu l'idée de me raser et de ne garder que cette moustache. Cette sorte de masque me donnait un côté plus français et donc plus identifiable. A mon retour mes enfants ont trouvé ça rigolo, je l'ai conservée. Il m'arrive parfois de tester d'autres formes. A la Dali, par exemple. »

So british. « J'adore l'Angleterre et notamment Brighton. Je trouve cette ville étrange, excentrique et très cinématographique. J'y retourne très régulièrement et là-bas, les démonstrateurs des magasins de jouets me donnent de vraies leçons de mise en scène. C'est à Brighton que j'achète tous mes costumes trois-pièces. Je ne porte jamais de jeans. J'ai découvert ce coin d'Angleterre après un Festival d'Avignon où il avait fait une chaleur écrasante. Je voulais du froid et de la pluie. Depuis j'en suis tombé amoureux. »

Playlists. Le mentaliste a constitué la bande originale de sa vie. Pour chaque moment, une sélection de chansons ou musiques qu'il écoute sur son smartphone. Une play-list intitulée *Tour* pour l'inspirer quand il rêve ou travaille dans le train. On y trouve notamment Bashung, Portishead ou Chopin. Il a également une playlist pour chacune de ses humeurs. Il les a baptisées *Dark* ou *Cool*, par exemple.

Chineur. Son appartement parisien regorge de trouvailles dégottées en brocante. Parmi les objets qui l'entourent, cette balayette de coiffeur servant à enlever les cheveux tombés sur les vestes des messieurs. Une balayette représentant une dame de l'époque victorienne. De Brighton, il a également rapporté une statue de lionne. « Une vraie galère à transporter en Eurostar ». Dans un vide-grenier du Nord de la France, il a aussi trouvé un joli miroir au mercure piqué. Plusieurs années après son acquisition, il décide de le restaurer. « Quand je l'ai démonté, je découvre à l'arrière les initiales de ma mère, pour qui je l'avais acheté. » Magie, quand tu nous tiens ! ♦